SÉQUENCE 4 :
Le plaisir est-il le souverain bien ?

Pour vous aider à mieux rédiger l'introduction de votre dissertation et vous servir de "modèle", voici deux exemples d'introductions rédigées. Elles se veulent simple pour montrer qu'on peut facilement poser un problème à partir de l'opinion commune. L'introduction du cours qui suit celle-ci fera la même chose mais en plus complexe...

> " ***Si donc il y a, de nos activités, quelque fin que nous souhaitons par elle-même, et les autres seulement à cause d'elle, et si nous ne choisissons pas indéfiniment une chose en vue d'une autre, il est clair que cette fin ne saurait être que le bien, le souverain bien "*** **(Éthique à Nicomaque I, 1)** »

Cette définition du souverain bien établie par Aristote donne la caractéristique essentielle de la fin suprême, savoir, être voulue exclusivement pour elle-même. Appliquée au plaisir, cette définition doit permettre de savoir s'il est le souverain bien : il suffit simplement de se demander pour quoi recherche-t-on le plaisir ? Si c'est pour lui-même il est le souverain bien, si c'est pour un autre bien, il n'est pas le souverain bien. Or il semble évident que l'on cherche toujours nécessairement le plaisir pour lui-même et jamais pour autre chose comme le souligne Épicure à son propos : **" lui présent, nous avons tout, et lui absent, nous faisons tout pour l'avoir " (lettre à Ménécée, § 122)** : n'est-il pas alors manifestement le souverain bien puisqu'il en possède une des qualités essentielles ? Cela signifie encore que si le plaisir est le souverain bien, tout plaisir quel qu'il soit est à rechercher... comme le plaisir de violer à trois un prêtre et lui arracher un œil comme le décrit Bataille dans son Histoire de l'œil ?

Il est vrai que le violeur éprouve un plaisir suprême à avoir des relations sexuelles non consenties et il n'envisage dans cette recherche de plaisir rien d'autre que la sensation agréable résultant du viol... devant une telle immoralité, peut-on encore affirmer que tout plaisir est un bien et qu'à ce titre il convient d'en faire le souverain bien ? Notre propos semble donc à bon droit devoir être mesuré : le souverain bien doit être... bon ! Or comme manifestement le plaisir du viol est un plaisir mauvais, comment envisager que le plaisir quel qu'il soit puisse être le souverain bien ? Il faudrait du coup peut-être trier parmi les différents plaisirs ceux qui peuvent être considérés comme bons et ceux qui doivent être rejetés ; mais est-ce

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

cohérent avec l'idée de souverain bien ? Et puis trier ces plaisirs à l'aune de quels critères ? Ne risque-t-on pas de tomber dans une casuistique sans fin des plaisirs où chacun pensera que tel plaisir est bon pour lui parce que tel il lui apparaît, et que mauvais il est pour toi parce que tel il t'apparaît ? Trouvera-t-on en ce domaine contingent un discours universalisable qui montrera quel plaisir est le souverain bien ?

Ce qui fait difficulté ici, c'est que le plaisir semble à la fois posséder une qualité qui lui conférerait le statut de souverain bien, être désiré pour soi, et posséder parfois en même temps une certaine malice qui lui interdirait d'être toujours bon. Comment trancher ? Faut-il pour ne pas avoir à trancher faire l'ange et rejeter tous les plaisirs dans la sphère du malheur ? Au contraire, faire la bête et y succomber sans calculer ? Mais **" le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête "**, comment alors concilier l'ange et la bête ? Quels plaisirs peuvent-ils nous conduire au souverain bien ?

Introduction : le plaisir est-il le souverain bien ? (version 1.0)

Comme l'affirme Protarque d'entrée de jeu dans le Philèbe, **" le bien, pour tous les êtres animés, c'est le plaisir "**, s'opposant par là-même frontalement à son contradicteur Socrate, pour qui le souverain bien réside tout au contraire dans une vie dépourvue de plaisirs où l'on s'adonne exclusivement à la recherche de la sagesse et à la science. L'alternative est alors simple : si le plaisir est le Souverain Bien il est le bonheur, et il faut le rechercher ; s'il n'est pas le souverain bien, il ne peut pas incarner le bonheur. Il faudra alors rechercher quel est ce le souverain bien et étudier les rapports qu'il entretient avec le plaisir : l'exclut-il ? doit-il l'intégrer ? et si oui, à quelles conditions ? Comment trancher afin de savoir si le plaisir est le souverain bien ? On peut botter en touche en croyant peut-être à juste titre qu'une telle question est d'ordre privé...

C'est une affaire personnelle semble-t-il auquel l'individu seul peut répondre dans les tréfonds de sa conscience... c'est à chacun de choisir après tout ! Mais pour le philosophe qui prend justement du plaisir à méditer sur le bonheur, une telle question se doit d'être tranchée ! Enfin, la mise en oeuvre du souverain bien est affaire de politique : c'est lui en effet qui une fois le souverain bien déterminé pour tous enclenche les moyens qui vont permettre de l'atteindre collectivement. C'est

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

en effet le politique qui interdit de prendre son plaisir dans le viol d'un enfant : on ne peut donc différer cette interrogation sur le plaisir, tachons de savoir si le plaisir est le souverain bien, et donc si tous les plaisirs sont bons, si seulement quelques-uns sont bons, lesquels ?, ou si aucun plaisir ne peut produire le souverain bien. Il faut donc sortir de l'opinion en la matière... et entendre la voix sage des philosophes. Mais demander à des sages de trancher pour savoir ce qui entre le plaisir et la sagesse est le souverain bien, n'est-ce pas piper les dés ?

Il y a fort à parier que les sages trouveront que le seul plaisir respectable se trouve dans la sagesse... Ainsi en le demandant à un Socrate, on a de fortes chances de s'entendre dire :

> ***" moi, je prétends que ce n'est pas cela, et que la sagesse, la pensée, la mémoire et ce qui leur est apparenté, comme l'opinion droite et les raisonnements vrais, sont meilleurs et plus précieux que le plaisir pour tous ceux qui sont capables d'y participer, et que cette participation est la chose du monde la plus avantageuse pour tous les êtres présents et à venir. "***
>
> **(Philèbe)**

Les philosophes, les sages sauront-ils apprécier le plaisir pour lui-même sans aucun a priori ? On découvre pire : dans les gradins de cette arène qu'est la philosophie, on entend autant de raisons d'affirmer que le plaisir est le souverain bien que de raisons d'affirmer que le plaisir n'est même pas un bien ! Certains encore, affirment à la normande, pensant sans doute trouver la vertu dans une position médiane que certains plaisirs sont des biens, d'autres sont des maux... laissant sombrer la discussion dans une casuistique sans fond. On retrouve alors, comble du paradoxe, dans ces nombreuses réponses philosophiques les mêmes opinions que dans le sens commun auquel on voulait pourtant échapper... Peut-on sortir en ce domaine de l'opinion en déterminant avec précision si le plaisir est le souverain bien ? Est-on condamné à rejouer en philosophie l'affrontement des opinions que l'on retrouve déjà chez le commun des mortels ? On comprend mieux la plainte du psalmiste : " qui nous fera voir le bonheur ? " N'est-on pas de facto renvoyé à notre propre conscience pour trancher ce dilemme ? Et que nous dit-elle notre conscience ?**" De nous-mêmes nous ressentons un attrait naturel plus fort vers le plaisir " (Éthique de Nicomaque, Livre II chap. I)** Le plaisir n'est-il pas après tout le souverain bien, puisque tous nous le recherchons spontanément ? D'autres philosophes le confirme : **" Par nature, nous fuyons la souffrance et cherchons le plaisir. " rappelle Simone Weil (in La Pesanteur et la grâce, 1943, p.88.)** Et il est vrai que naturellement nous désirons la peine et fuyons la douleur, preuve que le plaisir est l'objet d'une appétence universelle commune à tous les vivants, aussi bien aux hommes qu'aux animaux. Tout vivant

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

quel qu'il soit appète le plaisir et fuit la douleur, c'est sa nature profonde qui le lui dicte, il n'est qu'à regarder un nouveau-né comme nous l'avons fait dans la première séquence. Il se vautre dans "l'orgie de la tétée" cherchant tour à tour un plaisir d'organe et de fonction et rien d'autre ! La nature dans son immédiateté ne nous livre-t-elle pas une réponse comme le suggère d'ailleurs Sade lui-même dans tous ses ouvrages ? Si la nature ne nous fait rechercher immédiatement que le plaisir, n'est-ce pas la preuve qu'il est le souverain bien ? Ne tient-on pas ici la réponse universelle à notre problème ? Pour être heureux faut-il alors s'adonner sans retenue au plaisir ? N'est-ce pas faire la bête?

En effet, rechercher toute sa vie un bien qui nous place sur un pied d'égalité avec les animaux ne peut-il pas à juste titre paraître un bien inférieur à notre dignité d'homme ? " qui veut le plaisir veut la bête " aurait pu dire Pascal... Mon bien à moi humain est-il ce même plaisir que recherche mon chien lui aussi ? De plus, si la nature nous indique que tout plaisir est souverainement un bien, il faut alors rechercher n'importe quel plaisir, ce que Sade nous invite à faire :

> ***" si la nature défendait les jouissances sodomites, les jouissances incestueuses, les pollutions, etc., permettrait-elle que nous y trouvassions autant de plaisir ?***
> ***Il est impossible qu'elle puisse tolérer ce qui l'outrage véritablement "***
>
> **(La philosophe dans le boudoir, p 107).**

Écoutons alors son programme de vie :

> ***" Un de mes amis vit habituellement avec la fille qu'il a eue de sa propre mère ; il n'y a pas huit jours qu'il dépucela un garçon de treize ans, fruit de son commerce avec cette fille ; dans quelques années, ce même jeune homme épousera sa mère..."***

qui ne voit là immoralité et ignominie abjectes ? Il faut donc mesurer les plaisirs et s'adonner seulement à quelques-uns : il faut des plaisirs pour être heureux, mais pas tous. Lesquels ? Peut-on seulement déterminer ces différents cas où le plaisir sera compatible voire identifiable avec le souverain bien ? Il faudra encore expliquer comment le plaisir peut ne pas toujours être un bien... Devant tant de difficultés, ne vaut-il pas mieux tous les rejeter et ne s'adonner à aucun plaisir alors afin de rechercher uniquement le bien de l'esprit, la sagesse. Mais n'est-ce pas faire l'ange ? Qui a envie de vivre une vie ascétique sans plaisir ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Introduction: le plaisir est-il le souverain bien ? (version 2.0)

Cette troisième introduction vous permet -si vous le souhaitez- de vous entraîner à problématiser. Si problématiser revient à opposer deux opinions vraisemblables, il vous manque bien souvent des “cartouches” pour y parvenir. Cet exercice vous propose des cartouches pro et anti vous permettant de créer ainsi une aporie.

S’interrogeant pour savoir si le souverain bien réside dans le plaisir, Aristote constate dans son Éthique de Nicomaque que **“ Les uns en effet, prétendent que le plaisir est le bien ; d’autres, au contraire, qu’il est entièrement mauvais “...** Le plaisir apparaît en effet tour à tour souverain bien source de bonheur et source du plus grand malheur pour celui qui s’y adonne... Tout cela preuve que concernant sa bonté souveraine le débat n’est pas tranché. Jugeons plutôt... Comme je le disais donc, nous allons pour problématiser cette séquence utiliser une méthode ludique, celle des arguments opposés : pour soulever un problème, rien ne vaut de rechercher deux arguments contraires ou contradictoires également plausibles et de les confronter au sein de l’introduction. Ainsi nous trouvons des arguments “contre”, des arguments “pour”, des arguments “pour et contre” (ou ni pour ni contre) et nous les confrontons ensuite au sein de l’introduction : problématique garantie !

le camp du “contre” : le plaisir n’est pas le souverain bien

1/ Le mouvement n’est pas une fin : on ne se met pas en mouvement pour se mettre en mouvement, car même si on fait du sport (on se met en mouvement) on ne fait pas du sport pour du sport, on le fait parce qu’on aime sa santé ou la sensation d’effort, ou gagner, ou améliorer ses performances, bref, il y a toujours un but extérieur au mouvement lui-même. Et alors ? Certains affirment tout d’abord qu’aucun plaisir n’est un bien, ni par lui-même, ni par accident, car le bien est une fin, un terme, un achèvement ; or tout plaisir est un mouvement de la sensibilité mise en branle par l’objet (stimulation). Le mouvement tendant toujours vers une fin, le plaisir ne peut donc en tant que mouvement être une fin puisqu’il y tend... donc le plaisir n’est pas une fin, et n’est pas par conséquent un bien encore moins le souverain bien.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

2/ Il faut appuyer notre démarche sur des cas exemplaires d’hommes reconnus par tous justes et heureux, car en observant ces hommes heureux, on peut supputer que l’imitation de ces grands hommes nous rendra à notre tour heureux. Dans l’opinion commune sur le bien, on remarque qu’un homme modéré comme Eudoxe, figure du sage par excellence à l’époque d’Aristote (EN X, 2) évite les plaisirs ; or si cet homme modéré le phronimos, en recherchant le bonheur évite les plaisirs, il est inéluctable que ceux-ci ne soient pas une fin. A vrai dire, le sage ne recherche pas les plaisirs mais la tempérance. Cet argument reposant sur l’imitation d’un homme heureux parce que tempérant peut un peu nous choquer aujourd’hui, mais à vrai dire, nous avons tendance à en faire de même : il n’est qu’à regarder ces individus qui pensant que le bonheur réside dans tel ou tel domaine (sport, art, politique, finance...) imitent leurs idoles.

3/ Le but du sage est de poursuivre ce qui est exempt de peine, c’est-à-dire la tranquillité ; or la tranquillité étant l’absence de mouvement, la tranquillité de l’âme, l’ataraxie, la tranquillité du corps, l’aponie, l’homme prudent ne cherche donc pas le plaisir si le bien est constitué par l’absence de mouvement

4/ Le plaisir comme nous l’avons déjà vu, de par son intensité rend incapable celui qui l’éprouve de penser et de lui résister : à ce propos, l’exemple de la violence du plaisir sexuel est à elle seule éloquente, mais amusez-vous (je l’ai fait) à essayer de lire la critique de la raison pure pendant que vous dégustez une pizza de marque *****, vous savez, celle avec son fromage incrusté dans la pâte, la sauce curry incomparable, du poulet finement émincé, des petites pommes de terre, des poivrons, un œuf dégoulinant... On comprendra ainsi expérimentalement la violence du plaisir qui nous abstrait du monde et nous accapare...

> ***“Une seule pensée nous occupe, nous ne pouvons penser à deux choses à la fois.”***

nous dit Pascal, suggérant au passage que la pensée du plaisir nous accapare et nous empêche de penser à autre chose. Or le bien est objet de science et de volonté : on peut le penser et on doit le vouloir, il ne s’impose pas à nous et on peut encore lui résister. Or le plaisir est difficile à penser et il semble surtout lorsqu’on l’éprouve, irrésistible (repensons à Alypius). Écoutons la voix d’Eugénie dans la philosophie dans le boudoir qui au moment où elle jouit:

> ***“Ah ! Rien au moins n’est aussi délicieux, je l’éprouve... Je suis hors de moi... je ne sais plus ce que je dis ni ce que je fais... Quelle ivresse s’empare de mes sens ? “***
>
> ***(*SADE, La philosophie dans le boudoir, folio, p 62*)***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Le plaisir peut-il alors être le souverain bien d'un être raisonnable s'il l'accapare à ce point qu'il ne peut s'en détacher ?

5/ Les êtres sans raison comme les enfants et les bêtes, poursuivent les plaisirs ; aussi, rechercher le plaisir n'est pas une fin humaine digne et spécifique, puisque c'est également le but d'êtres irrationnels. Le rechercher c'est se rendre indigne du bonheur qui nous est réservé en tant qu'êtres humains.

Peut-on encore, après cela, affirmer que le plaisir n'est pas le souverain bien ?

le camp des "pour"

A l'inverse, d'autres affirment que **seul le plaisir est le bien :**

1/ car ils considèrent qu'agréable (plaisant) et bon sont identiques ; c'est par le plaisir que nous procure les choses que nous connaissons leur nature bienfaisante ou malfaisante. Je sais qu'il est bon pour moi de boire de l'eau parce qu'en boire ne me donne que du plaisir, jamais de souffrance : le plaisir est donc un critère du bien, il est indicateur de ce qui est bon pour moi. On retrouve dans ce camp tous les adversaires de Socrate (Calliclès notamment) lequel passe son temps dans ses dialogues (cf Gorgias) à leur démontrer que le plaisant n'est pas le bon.

2/ comme nous l'avons vu maintes fois, tous les êtres recherchent le plaisir et fuient la douleur : cette universalité de la recherche du plaisir prouve qu'il est naturellement désiré, car la nature ne nous fait spontanément rechercher que notre bien ;

3/ la peine est un objet d'aversion pour tous les êtres : tous les êtres fuient la douleur, la peine, le déplaisir ; du coup le contraire de la peine est ce que recherchent tous les êtres ; fuir la peine c'est rechercher son contraire, le plaisir ! (on verra infra que ce raisonnement est captieux).

4/ les êtres raisonnables comme non raisonnables recherchent le plaisir comme ce qui leur est convenable ; cette universalité de l'attrait du plaisir n'en fait-il pas un but universel ? En effet, nous voyons que la nature indique spontanément à un animal ce qui est bon pour lui comme l'enseigne Saint Thomas d'Aquin :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

" les autres animaux possèdent à l'état inné une habileté naturelle à découvrir tout ce qui leur est utile ou nuisible, comme la brebis sent naturellement que le loup est son ennemi. Certains animaux connaissent même, grâce à cette habileté naturelle, certaines plantes médicinales et d'autres choses nécessaires à leur vie. "

(SAINT THOMAS D'AQUIN, De Regno, I,2)

Ainsi, le fait que par nature nous recherchions le bon et qu'il nous soit indiqué par le plaisir tend incontestablement à prouver outre la naturalité de sa recherche, son universalité. Si spontanément la nature fait rechercher à l'animal son plaisir et fuire son déplaisir, cela prouve clairement que la nature indique par le plaisir que nous prenons aux choses leur éventuelle convenance. Comprenons bien l'idée : lorsque la nature veut indiquer à un être vivant ce qui est bon pour lui, elle le fait par le biais du plaisant et du déplaisant : il est plaisant pour un lion de manger la viande d'une gazelle, déplaisant de brouter l'herbe de la savane. Or un lion herbivore ne pourrait trouver dans cette alimentation de quoi survivre, la nature lui indique donc via le plaisir ce qui lui convient.

5/ le plaisir est voulu pour lui-même, ce qui est le signe du souverain bien, savoir ne pas être recherché pour autre chose que lui-même. Qui recherche le plaisir ne cherche pas le plaisir pour autre chose que d'être heureux : bonheur et plaisir sont donc confondus. Quand j'éprouve du plaisir à manger du chocolat, ce n'est pour rien d'autre que d'éprouver ce plaisir. Si d'ailleurs on me demandait pour quoi je veux éprouver du plaisir à manger du chocolat, je ne saurais quoi répondre : je veux le plaisir du chocolat pour éprouver le plaisir du chocolat. Or on veut aussi être heureux pour être heureux : n'est-ce pas la preuve que le plaisir est le souverain bien ?

6/ le plaisir rajouté à une chose déjà bonne la rend meilleure et encore plus désirable, preuve que le plaisir est bon, car surajouté à un bien il le rend meilleur ; on préfèrera tous être riche et avoir du plaisir que de seulement être riche sans plaisir...

Ne faut-il pas alors faire du plaisir le souverain bien ?

le camp des ni pour ni contre (!!!)

D'autres encore affirment que **seuls certains plaisirs sont des biens, mais pas tous :**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.